

Le corps du Christ a le sida

Homélie prononcée à Londres le 14 mars 92 par le frère Timothy Radcliffe lors d'une messe organisée par « Catholic AIDS Link » au cours de laquelle était donnée l'onction des malades.

Dans l'Evangile, Jésus nous dit de ne pas nous faire de souci. C'est facile à dire : vivez heureux, ne vous en faites pas. Mais comment est-ce possible ? J'étais levé à cinq heures ce matin et j'avais une douzaine de bonnes raisons de me faire du souci, à commencer par ce sermon à préparer... Or, il y a deux façons d'échapper au souci : l'optimisme et l'espérance. L'optimisme a pour principe : « Ce n'est pas à moi que ça arrive. » Il se dit : « Je te parie que, en fait, je ne suis pas séropositif. Ils se trompent souvent avec leurs tests : on va contrôler mes résultats et je suis sûr qu'on ne trouvera plus rien. » Ou encore : « Tu sais, on va sûrement trouver vite un remède contre le sida. C'est l'affaire d'un an ou deux. Pas besoin de se faire du souci. Et buvons un coup pour oublier tout ça... »

L'espérance, elle, ose se faire à l'idée que le pire peut arriver. Toutes les catastrophes imaginables pourraient bien se produire. Mais ce ne sera pas fini pour autant. Si saint Paul était là aujourd'hui, il dirait : « Rien ne peut séparer de l'amour de Dieu, ni d'avoir la souffrance, ni les exclusions, ni d'être séropositif, ni le sida, ni la mort, ni quoi que ce soit dans la création tout entière... » Le fondement de l'espérance, c'est que Dieu peut être vainqueur de tout cela.

L'optimisme et l'espérance ne se font pas la même image de Dieu. Le dieu de l'optimisme est une espèce de Superman qui surgira au dernier moment et vous arrachera aux mains de vos ennemis, un vrai cow-boy extra terrestre. Mais le Dieu de l'espérance est avec vous quoi qu'il arrive. Il est avec vous dans les désastres, dans les heures sombres, dans le désespoir, et, à travers tout, il vous conduit à bon port.

C'est l'histoire que me racontait un rabbin de mes amis : un jour qu'il était au volant, un homme se demandait s'il croyait en Dieu ou bien s'il n'y croyait pas. Tout d'un coup, il rate un virage en haut d'une falaise, il part dans le vide et se retrouve accroché on ne sait comment à un arbre au dessus du précipice. Alors, il se met à trouver l'idée de la foi assez intéressante. Et il crie vers le ciel : « Il y a quelqu'un là-haut ? Dieu, si vous existez, au secours ! » Une voix répond : « Oui, je suis là. Qu'est-ce que je dois faire ? Lâche la branche, plonge dans le vide, et je te sauverai. » Alors l'homme réfléchit un moment et il crie à nouveau : « Il n'y a pas quelqu'un d'autre là-haut ... ? » Il cherchait le dieu de l'optimisme et non le Dieu de l'espérance.

Saint Augustin dit quelque part que l'espérance a deux enfants très beaux : ils s'appellent le courage et la colère. Le courage, c'est celui de faire avec notre vie, comme elle est, parce que la vie est un don de Dieu et que celui-ci la conduira jusque auprès de lui.

Dans un moment, nous allons faire une onction sur nos corps. L'onction, c'est d'abord un signe de célébration. C'est un signe que ces corps que nous avons, ces corps que nous sommes ont à être acceptés et célébrés. Ils sont un don de Dieu. Même si nous n'avons pas des corps comme Robert Redford et Madonna, ce sont ceux-là que Dieu nous a donnés et qu'il maintient à chaque instant dans l'existence. Nous faisons l'onction pour les célébrer.

Dieu est infiniment créateur. Ce que nous sommes, il peut s'en emparer et le rendre magnifique. C'est comme ce qu'on raconte de Michel-Ange. Il trouva un jour un vieux bloc de marbre. Un sculpteur avait commencé à l'attaquer, puis l'avait abandonné car il ne lui semblait plus utilisable. Michel-Ange, qui était un créateur, l'a repris, travaillé, poli, et il en a fait la statue de David. La créativité, c'est de transformer ce qui est moche en beauté (à condition de trouver beau le fameux David, ce qui n'est pas mon cas, mais ça gâcherait mon histoire ...).

Tel est notre Dieu créateur, qui tourne en beauté tout ce que nous sommes et ce que nous devenons : c'est ainsi qu'il s'est emparé de la mort du Christ sur la croix et qu'il en a fait une source d'espérance et de vie. Il est celui qui, comme disait Isaïe, « fait jaillir des fleuves sur les monts chauves et des sources au milieu des ravines, qui change le désert en étang et la terre aride en fontaine. »

L'autre enfant de l'espérance, vous vous souvenez, c'est la colère. Quiconque se sent concerné par le sida a, un jour ou l'autre, de quoi être en colère. Mais ce n'est pas forcément l'amère colère de qui est désespéré. Cela peut être la juste et salutaire colère de l'espérance. Nous sommes en colère contre la société quand nous la voyons traiter comme des lépreux les séropositifs et les sidéens ; nous sommes en colère parce que nous connaissons ce qu'il y a de bonté et de sainteté chez eux. Nous sommes en colère contre les préjugés et l'hypocrisie. Nous sommes parfois en colère contre l'Eglise quand elle montre quelle fuit le problème ou quand elle s'emperlucote avec les préservatifs. Nous sommes en colère parce que nous voyons que le Christ est présent en cette épreuve, qu'il souffre en nos frères et nos sœurs. Le Corps du Christ a le sida...

Il nous arrive même d'être en colère contre Dieu, quand nous voyons mourir du sida un être qui nous est cher... Mais c'est la saine colère de ceux qui gardent l'espérance, parce que nous savons que la souffrance et la honte n'auront jamais le dernier mot. Comme disait une grande mystique, Julienne de Norwich : « Tout sera bien; les choses de toute espèce seront bien .»

(Dominicain anglais, Timothy Radcliffe est membre du comité d'honneur de l'association « Chrétiens & sida .» Dès 1986, il a entrepris des actions de lutte contre le sida. En juillet 1992, il a été élu pour 9 ans Maître général de l'Ordre dominicain.)